

Une stèle énigmatique découverte à Bida, un autre témoignage d'un culte romain oublié ?

An enigmatic stele discovered at Bida
Another testimony to a forgotten roman cult ?

Smaili Tassadit¹♦

¹Centre National de Recherche en Archéologie bouiz_08@hotmail.com.

Date d'envoi 17/09/2023

Date d'acceptation 21/11/2023

. Date de publication 17/04/2024

Résumé:

Djamaa Saharidj ou l'antique Bida Municipium est un village situé dans la haute vallée de Sébaou, dans la région de Tizi-Ouzou, au nord de l'Algérie

Les ruines qui parsèment son paysage, sont composées essentiellement de pierres de taille, servant actuellement de clôtures aux nombreux jardins du village.

En 2009, à la suite des travaux d'aménagement du stade communal, d'autres vestiges s'ajoutant au répertoire archéologique du village ont été mis au jour, dont une stèle de près d'un mètre de hauteur. Son importance consiste non seulement en sa richesse iconographique mais aussi en l'originalité de ses éléments figuratifs.

Mots clés: Bida municipium–stèle–culte–religion– iconographie

الملخص:

تقع قرية جمعة سحاريج أو "بيدا" الرومانية في أعالي واد سيباو بمنطقة تيزي وزو. تتكون الشواهد الأثرية المنتشرة في المنطقة من بقايا مباني أغلبها حجارة مصقولة تعود للفترة الرومانية، أعيد استعمالها من طرف السكان لتسييج الأراضي الخاصة والمنازل.

في سنة 2009، وخلال الأشغال العمومية الناجمة عن بناء ملعب بلدي بالمنطقة تم العثور نصب نذري يبلغ ارتفاعه متر على تحفة أثرية تضاف لرصيد الآثار المكتشفة بالمنطقة، تتمثل هذه الأخيرة في، يتميز هذا النصب بثرائه وندرة عناصره الإيكولوجية.

الكلمات المفتاحية:بيدا- نصب- طقس- ديانة-إيكولوجيا

introduction

Lors des travaux de réaménagement d'un stade communal à Djamaa Saharidj, village situé à 3 km au sud-est de Mekla, à l'est de Tizi Ouzou, des vestiges datant de l'époque romaine ont été exhumés dont une stèle qui semble visiblement intacte. Cette découverte fortuite qui vient enrichir le nombre très maigre de découvertes dans la région, offre un certain intérêt. Il s'agit d'une pierre en grès qui aurait été mise au jour en 2009 et transportée au centre de Formation Professionnelle du village, où elle se trouve à présent en attendant une prise en charge par les autorités concernées. Son importance consiste non seulement en sa richesse iconographique mais aussi en l'originalité de ses éléments figuratifs.

1. Contexte géologique et hydrographique :

Le lieu de découverte se situe dans la haute vallée du Sébaou, entre les escarpements de Fiouan et Ighil, au sud, et le cours de l'oued Sébaou à la limite nord-ouest du socle cristallophyllien de la Grande Kabylie. La région est caractérisée par des reliefs très accidentés, sa morphologie correspond à des affleurements de socle métamorphique gneissique et schisteux où plusieurs formations rocheuses s'y rencontrent, elles sont composées essentiellement ; d'argile, de grès , et de marbre¹ .

L'émergence d'une nappe d'eau souterraine et la nature de l'aquifère ont favorisées le captage de plusieurs sources dont la présence de quelques tronçons de canalisations romaines longeant un ruisseau, appuient l'hypothèse de leur antériorité.

2- contexte archéologique :

Bida Municipium était une municipes de la Maurétanie césarienne, son appellation antique reste énigmatique. Le nom « Bida » est mentionné par le géographe Ptolémée, il figure sur l'itinéraire d'Antonin sous la forme fautive de Bidil². Sur la table de Peutinger, la cité est indiquée sous le nom de syda , elle apparaît au pied du Mons fératus, entre Rusuccuru et Saldae , à 27 milles à l'est de Tigisi, et à 40 milles à l'ouest de Tubusuptu. (**Figure 1**), au Vème siècle la Notitia dignitatum révèle l'existence d'un praepositus limites Bidensis et un Episcopus Bidensis, Evêque catholique de la

¹- Bossière Gérard, Un complexe métamorphique polycyclique et sa blastomylonitisation : étude pétrologique de la partie occidentale du Massif de Grande Kabylie (Algérie), Thèse doctorat d'Etat : Sciences, Nantes , 1980, p154.

²- E.B., 1991 Bida (Djemmasaharidj), in Gabriel Camps (dir.), 10 | Beni Isguen –Bouzeis, Aix-en-Provence, Edisud « Volumes », n° 10.

Maurétanie Caesarienne, Campanus, Il figure à la date de 484 sur la liste des états de l'Eglise d'Afrique et occupe le 85ème rang sur la liste de sa province³.

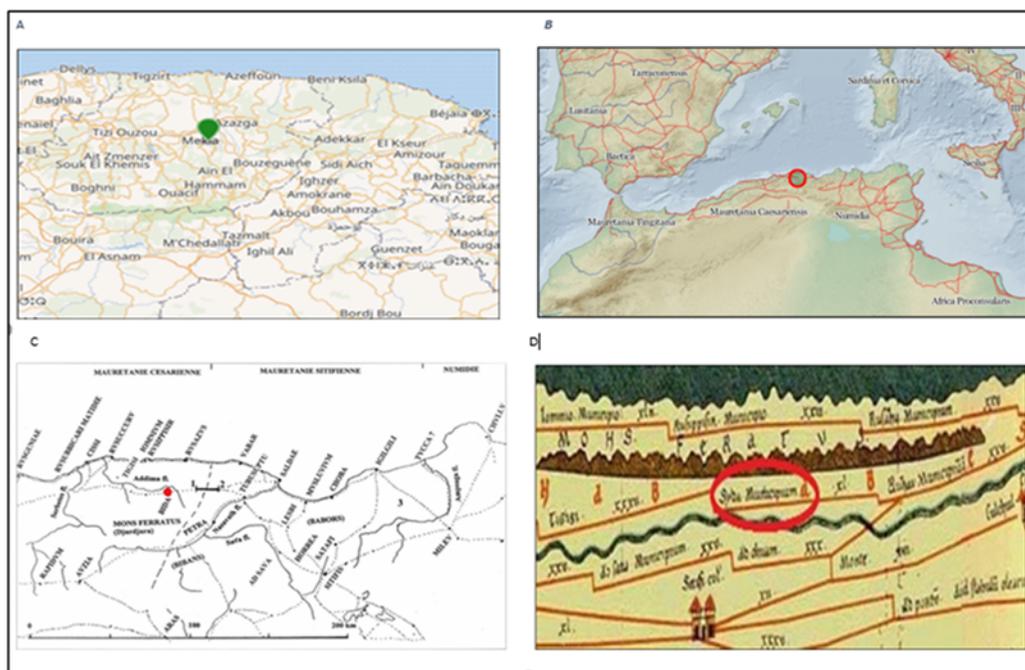


Figure.1 : **A.** Localisation de la découverte de la stèle à Mekla (Tizi-Ouzou). **B.** Localisation de Bida sur le territoire africain à l'époque romaine. Source : (<https://edh.ub.uni-heidelberg.de/edh/geographie/G013598>) . **C.** Bida sur la carte de Ptolémé. Source : Carte J.-P. Laporte. (annotée par l'auteure). **D.** La municpe de Bida - nommée ici Syda Municipium - telle qu'elle apparaît sur la Table de Peutinger (annotée par l'auteure)

Faute de recherches archéologiques sur cette région de la Maurétanie Césarienne, le passé antique de Djamaa Saharidj est relativement mal connu, pourtant les ruines qui s'étendent sur plus de 2hectares semblent marquer un fait exceptionnel. En effet, le positionnement des vestiges apparents occupant une croupe dominant la haute vallée de Sébaou laissent supposer que la ville n'était pas entourée d'un rempart.

Les ruines exhumées jusqu'ici sont les traces des différentes constructions datant de l'époque romaine, on y reconnaît une nécropole, des thermes et les vestiges d'un petit camp. Les soubassements qui s'ajoutent au paysage du village, ont servi délimitation aux nombreux jardins et maisons.

Il est à noter également l'existence d'un nombre très maigre de documents épigraphiques recensés dont le nombre ne dépasse pas 26 textes. Trois stèles figuratives connues ont fait l'objet d'une étude inscrite dans un inventaire globale des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie césarienne⁴.

³ - Benguemale Maurice, Les évêques de Maurétanie dans l'antiquité (IIIe, IVe, Ve siècles), thèse de doctorat, Université Jean Moulin (Lyon 3), 2012, p 69/ Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum (C.S.E.L). 7, p.130 .

⁴ - Orfali, Mohamed kheir, inventaire des sculptures funéraires et votives de la Mauritanie Césarienne, Thèse d'Etat, université de Provence, 1989 P.80

3. Description de la stèle :

L'état de conservation de la découverte ne permet pas de bien distinguer certains détails, la stèle a subi plusieurs dommages, visage complètement mutilé, dont une partie est abimée par la pelle mécanique lors de sa découverte, elle a également été enduite après sa mise au jour avec plusieurs couches de peinture (Figure 2), pour cela un traitement par filtrage de la photographie était nécessaire pour améliorer le rendu visuel des détails. (Figure3).



Figure 2 : Vue de la stèle. Cliché pris par l'auteure



Figure3 :

Le même cliché, après traitement sous Photoshop

Stèle rectangulaire, taillée dans un seul bloc de grès local, creusée dans un champ évidé en forme de niche à sommet arrondi, (H.1.30m, L. 43cm, ép.34cm). À l'intérieur de cette niche légèrement profonde, le personnage est représenté de face, sa représentation affiche un visage portant des traces évidentes de mutilation, néanmoins, on peut distinguer la tête ornée d'une coiffe d'inspiration romaine que le personnage arborait, surmontée d'un voile qui couvre entièrement la chevelure. le personnage est vêtu d'un costume drapé de *l'himation*. De la main gauche démesurément grande il semble tenir

un objet difficile à identifier, sur le bras droit replié ramené sur la poitrine, se tient un rapace, sculpté de profil et orienté vers la gauche, on y voit de grandes ailes colées au corps, la serre de la patte droite et une longue queue. (Figure 4)



Figure 4 : vue des détails sur la stèle

4. Commentaire :

L'originalité de la représentation figurative, qu'offrent les éléments iconographiques, donne à La sculpture une place à part dans la série des stèles romaines d'Afrique.

Toutefois, l'une des principales difficultés qui se pose pour les stèles ornées distinctes par les éléments composants la scène et qui n'ont pas leurs proches parallèles, est en effet celle de son insertion dans un champ sémantique peu fiable ou probable.

Faute d'un texte épigraphique, ceci laisse l'identification des éléments de ce relief dans leur contexte difficile. Cependant dans l'incapacité de se servir du sens, il nous semble judicieux de considérer l'interprétation des symboles et les gestes à la lumière d'autres documents archéologiques. En premier lieu, l'intérêt doit être porté aux attributs du personnage, car ils comportent les éléments constitutifs de sens, ensuite la mise en perspective du contexte iconographique de la stèle avec les apports respectifs des données archéologiques, essentiellement épigraphiques, se trouvant dans leur

contexte géographique immédiat. Le recours à ce type de matériel d'examen est d'une aide précieuse pour aborder le rite religieux qui est à l'origine même de la production du sens de la stèle.

La mise en perspective de l'élément constituant la scène avec les sources épigraphiques et le nom de la municiple permet toutefois de mieux appréhender le sens et pourra donc replacer chacune de ces traces, iconographique, toponymique et épigraphique, dans leurs contexte.

La représentation est celle du personnage présenté dans une posture symbolique qui semble obéir à un code iconographique liée à une mise en scène votive. La femme représentée pourrait être une prêtresse, reconnue grâce à la tête voilée avec un *suffibulum*. Cette pièce du costume romain resta l'attribut de certaines fonctions religieuses connues pour être portée par les matrones mais aussi lors des rituels. La tête est surmontée d'une coiffe qui semble agrémentée de perles. Elle est désignée en latin par le mot *infula*, c'est une large bande de laine qui ornait la tête des prêtres et les vestales⁵.

Le personnage porte de la main droite, un objet de forme fuselée suggérant par sa représentation un vase anthropomorphe, le goulot adoptant la forme d'une tête, permet d'identifier l'objet comme étant celui qu'on désigne généralement par le terme « bouteille-idole », servant pour l'offrande relevant aussi bien du domaine cérémonial religieux, il peut s'agir également d'une *acerra*, une boîte où l'on mettait l'encens⁶. Reconnue comme un aliment sacrificiel divin qui renvoie à l'immortalité divine⁷, l'offrande de l'encens trouvait sa place dans la plupart des rites publics des religions de l'Antiquité. Il s'agit donc ici de la représentation d'une prêtresse portant une image divine, sans doute au cours d'une procession, ou en tout cas d'une cérémonie cultuelle, en effet, à Rome comme en Grèce, le geste liturgique le plus simple est la libation, le fidèle verse à terre sur ce geste, ou sur un autel, ou sur une pierre sacrée, tout ou partie du contenu d'un vase, contenant du vin, du lait, de l'eau, voire de l'huile. Les représentations de ce rite se comptent par milliers.

Dans le cas où la stèle évoquerait réellement une prêtresse la question serait de savoir de quel culte et envers quelle divinité l'auteur de ce rappel de geste voulait immortaliser ?

⁵ - Cicéron, contre verrèse, traduit par Charles du Rasoir, livre 4.110

⁶ - Marie-Odile Charles-Laforge, « Rites et offrandes dans la religion domestique des Romains : quels témoignages sur l'utilisation de l'encens ? », in Archimède : archéologie et histoire ancienne, n° 9, 2022, pp.46 - 58

⁷ - John Scheid, « Les offrandes végétales dans les rites sacrificiels des Romains », in Kernos, n°26, pp, 2011, pp. 105-115.

Il est certain que la présence du rapace, que l'on peut supposer d'après ses caractéristiques être un aigle, dans une ambiance votive ne peut s'expliquer que par l'importance que revêt ce volatile en tant que symbole répondant à des préoccupations bien précises. Un élément qui semble digne de notre attention.

L'aigle, peut être un élément clef dans cette scène votive, c'est un oiseau très rare dans le registre de décors de la Maurétanie césarienne, on le retrouve principalement sur quelques stèles votives ou funéraire appartenant à une aire géographique limitée essentiellement à la grande Kabylie.

Il serait dans la culture romaine l'emblème de la force, il est également un des attributs secondaires de dieu Jupiter. La représentation de l'aigle sur cette stèle est le sujet de prédiction et il nous semble qu'un rapprochement entre cette élément iconographique la toponymie du municipes et l'inscription dédiée à la foudre découverte au même endroit en 1959 peut être proposée.

En effet, parmi les 26 textes du corpus des inscriptions de Bida, il existe un document qui se démarque des dédicaces votives, il atteste la présence d'un curieux et mystique culte religieux d'origine romaine l'usage d'enterrer la foudre⁸, qui est mentionnée à travers la formule *fulgurconditum*, que l'on peut traduire par « foudre enfouie ». (Figure5)



Figure 5 : inscription commémorant la chute et l'enterrement de la foudre découverte à Bida. Source : cliché, Khanoussi, M.

La foudre est un phénomène naturel qui tenait une place importante dans la croyance des romains, elle est à la fois appréhendée car elle exprime par la force de son éclair la colère et le mécontentement du dieu suprême, et sacralisée, puisque l'endroit frappé devenait un « lieu religieux », sa chute donnait lieu ainsi à des rites

⁸ - Nicolas Laubry, « Les coups de foudre de Jupiter et l'exportation de la religion romaine en Gaule », in Gallia, Archéologie des Gaules, Tome 73-2, 2016, pp.123-144.

cérémoniaux l'endroit devenait de ce fait un *locus publicus et sacer*⁹ et faisait acquérir au lieu foudroyé un statut juridique spécial.

Cette inscription quasiment absente dans les provinces d'Afrique, puisqu'on en dénombre que deux, est considérée comme le premier document se rapportant au culte de la foudre trouvé en Afrique¹⁰. Ce rite qui viendrait prendre place dans la série des actes de dévotion à Jupiter¹¹ a laissé des témoignages partout dans le bassin méditerranéen certains sont gravés sur une plaque comme témoignage pour indiquer l'emplacement ou toutes les traces de la chute étaient enfouies pour qu'elles soient bien cachées aux regards et des piétinements.

Considérée comme un événement religieux, sa chute donnait lieu à des cérémonies dont le déroulement a bien été décrit par les auteurs anciens tel Lucain dans son livre Pharsale¹², qui nous décrit dans le détail le déroulement de la cérémonie, Ammien Marcellin¹³, nous apprend que les *libri fulgurales* prescrivaient que les lieux frappés par la foudre soient cachés aux regards et qu'ils ne puissent en aucun cas être foulés des pieds. Une fois rassemblées toutes les traces du passage de la foudre tombée au sol et après les avoir enfouies, on les recouvrait d'un petit tertre de terre ou sous un petit monticule, l'endroit devenait ainsi un *locus publicus et sacer*¹⁴ (endroit sacré).

Le déroulement de la cérémonie de la mise en terre des débris de ce qui avait été frappé par la foudre (arbre, édifice, corps humain ...etc.), se déroulait sous la supervision d'un prêtre *bidental*, en effet les sacerdotesses *bidentales* étaient constitués d'un collège de dix prêtres la *decuria sacerdotum bidentalis* dont la tâche était de *condere fulgura*¹⁵, offrir des offrandes et célébrer un sacrifice expiatoire, une prêtrise dont les attestations sont très rares dans toutes les provinces romaines.

La présence d'une telle inscription commémorant la chute de la foudre, issue du même contexte archéologique que la stèle, atteste la diffusion d'un rituel d'origine romaine en Afrique et l'adoption de cette croyance par les citoyens qui semblent avoir une grande peur de la foudre et vénéraient Jupiter, dont l'aigle est l'un de ses attributs.

⁹ - Khanoussi Mustapha, « F(ulgur) d(iuum) c(onditum). A propos du culte de la foudre en Afrique romaine », In Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 143^e année, n° 02, 1999. pp. 469-479.

¹⁰ - Leglay Marcel., 1959 *fulgurconditum. un lieu sacré par la foudre en Grande Kabylie*, Lybica série épigraphie – archéologie, VII, 1959, p.101-109.

¹¹ - Nicolas Laubry, « Les coups de foudre de Jupiter et l'exportation de la religion romaine en Gaule », in *Varia*, n°73-2, 2016, pp.123-144.

¹² - Lucain, *Pharsale*, livret I, 606-609

¹³ - Ammien Marcellin, XXIII, 5.

¹⁴ - Khanoussi Mustapha, *op-cit*

¹⁵ - *ibid.*

Cet élément iconographique peut être un deuxième indice émanant du municipium de Bida en rapport étroit avec un culte très rare, non seulement en Maurétanie mais en Afrique, consacré au dieu de la foudre.

Il est probable donc, que dans une cité où le rite est gravé, il est aussi représenté dans une scène votive immortalisée, les éléments figuratifs ne sont peut-être qu'une image représentative d'un acte religieux figurée par, un sacerdoce *Bidental*, un aigle et une offrande.

Si l'on retient cette hypothèse, Bida pourrait-elle avoir un rapport toponymique avec cette mystérieuse prêtrise ou croyance ? la cité Bida dont le sens étymologique demeuré énigmatique, peut être mise en parallèle avec l'appellation donnée à cette prêtrise « *Bidental* », ces mots semblent trop près l'un de l'autre. Les deux termes se composent de la même racine *Biden*, si on prend en considération la définition de *Bidental* par Pseudo-Fronton comme «un lieu touché par la foudre et expié par une brebis»¹⁶ et par Pseudo-Acro comme un « lieu deux fois frappé par la foudre et donc inexpiable... », Bida ne serait-elle pas un nom donné à un lieu frappé deux fois par la foudre et qui est devenu par le statut juridique un lieu sacré ? tous ces témoignages s'accordent en outre assez bien avec l'hypothèse qu'un lieu ou un objet frappé par la foudre était normalement voué à Jupiter, qui l'avait en quelque sorte choisi pour lui. Et par ce fait ce lieu est devenu sacré.

5- conclusion :

Les associations des vestiges archéologiques visibles dans le même espace et le toponyme de la ville ne sont probablement pas fortuites et mériteraient des recherches plus poussées.

L'absence d'inscription susceptibles de permettre une identification indubitable des éléments iconographiques représentés est un obstacle de taille à son interprétation. Néanmoins, le symbolisme mis en œuvre dans cette représentation peut recouvrir des réalités très diverses.

En dehors des éléments contextuels, les traits du visage marqués de larges épaufrures oblitèrent la bouche, le nez, le menton et les yeux. Cette mutilation des organes sensoriels rappelle les pratiques de l'*abolitio memoriae*, par les chrétiens aux IV^{ème} et V^{ème} siècles, qui n'hésitaient pas à recourir à la violence à l'encontre des symboles du paganisme¹⁷, ceux qui pensaient que les statues étaient des réceptacles de

¹⁶ - Nicolas Laubry, op-cit.

¹⁷ - Timothy C. G. Thornton, « The Destruction of Idols – Sinful or Meritorious? », in *The Journal of Theological Studies*, n° 37- 1, 1986, pp. 121-129

démons, elle pouvaient être conçues comme un moyen de leur ôter tout moyen d'action et ainsi se prémunir de leurs nuisances¹⁸

Portant des traces de plusieurs traces de l'histoire religieuse, cette découverte représente à la fois un témoignage d'un passé païen prospère et signe annonciateur de l'implantation du christianisme dans la Maurétanie césarienne.

Il est encore tôt pour appuyer quelconque hypothèse, tant que d'autres éléments n'ont pas été mis au jour. Il faut espérer que les prochaines campagnes de fouilles à l'emplacement de la découverte pourront apporter des indices supplémentaires.

Bibliographie :

- Ammien Marcellin, XXIII, 5.
- Benguemale Maurice, Les évêques de Maurétanie dans l'antiquité (IIIe, IVe, Ve siècles), thèse de doctorat, Université Jean Moulin (Lyon 3), 2012, p 69/ Corpus Scriptorum Ecclesiarum Latinorum (C.S.E.L). 7, p.130 .
- Bossière Gérard, Un complexe métamorphique polycyclique et sa blastomylonitisation : étude pétrologique de la partie occidentale du Massif de Grande Kabylie (Algérie), Thèse doctorat d'Etat : Sciences, Nantes , 1980, p154.
- Cicéron, contre verrèse, traduit par Charles du Rasoir, livre 4.110
- E.B., 1991 Bida (Djemma Saharidj), in Gabriel Camps (dir.), 10 | Beni Isguen – Bouzeis, Aix-en-Provence, Edisud « Volumes », n° 10.
- Gabriel de Bruyn, Briser les idoles païennes ou les sauvegarder ? Le sort des statues divines de Caesarea (Cherchel, Algérie) à la fin de l'Antiquité, in Revue historique, n°677, 2016, pp3-26.
- John Scheid, « Les offrandes végétales dans les rites sacrificiels des Romains », in Kernos, n°26, pp, 2011, pp. 105-115.
- Khanoussi Mustapha, « F(ulgur) d(iuum) c(onditum). A propos du culte de la foudre en Afrique romaine », In Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 143^e année, n°.02, 1999. pp. 469-479.

¹⁸ - Gabriel de Bruyn, Briser les idoles païennes ou les sauvegarder ? Le sort des statues divines de Caesarea (Cherchel, Algérie) à la fin de l'Antiquité, in Revue historique, n°677, 2016, pp3-26.

- Leglay Marcel., 1959 fulgurconditum.un lieu sacré par la foudre en Grande kabylie,. Lybica série épigraphie – archéologie, VII, 1959, p.101-109.
- Lucain, Pharsale, livret I, 606-609
- Marie-Odile Charles-Laforge, « Rites et offrandes dans la religion domestique des Romains : quels témoignages sur l'utilisation de l'encens ? », in Archimède : archéologie et histoire ancienne, n° 9 , 2022, pp.46 - 58
- Nicolas Laubry, « Les coups de foudre de Jupiter et l'exportation de la religion romaine en Gaule », in Gallia, Archéologie des Gaules, Tome 73-2, 2016, pp.123-144.
- Nicolas Laubry, « Les coups de foudre de Jupiter et l'exportation de la religion romaine en Gaule », in Varia, n°73-2 , 2016, pp.123-144.
- Orfali,Mohamed kheir, inventaire des sculptures funéraires et votives de la Mauritanie Césarienne, Thèse d'Etat, université de Provence , 1989 P.80
- Timothy C. G. Thornton, « The Destruction of Idols – Sinful or Meritorious? »,in TheJournal of Theological Studies, n° 37- 1, 1986, pp. 121-129